

Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche

Bruno Bonu

FRE CNRS 2425 "Discours, textualité et production de sens", Praxiling
Université Paul-Valéry-Montpellier III
bruno.bonu@univ-montp3.fr

RÉSUMÉ

L'entretien de recherche est utilisé dans plusieurs disciplines. Cet article présente et analyse une forme d'explicitation de la compétence d'un expert : un opérateur de la taille de la vigne est interrogé sur ses pratiques pendant son activité, par des ingénieurs agronomes. Ceux-ci visent la conception et la mise en place d'un simulateur informatisé pour l'apprentissage de la taille de la vigne. L'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique peut constituer une base pertinente pour examiner l'interview en tant qu'organisation sociale située co-construite par le(s) chercheur(s) et l'expert (ou les professionnels), dans le déroulement de l'interaction. Les outils conceptuels et empiriques mis à disposition par cette discipline ont d'abord permis une critique de l'entretien comme pratique de recherche. Puis, ils ont apporté une connaissance approfondie des mécanismes d'intercompréhension dans les différentes formes interactionnelles qui sous-tendent l'interview de recherche. Enfin ils ont apporté des correctifs à la pratique même de l'entretien. Avec cet arrière-plan, nous montrons que pour arriver aux formes stabilisées de la compétence du professionnel, un processus de constitution progressive des significations est inhérent à ce type d'échange, mais il est habituellement escamoté dans les restitutions des interviews. L'étude de cette constitution progressive sera menée par la prise en compte multidimensionnelle des aspects verbaux, vocaux et visuels. Cette démarche apporte une contribution à notre connaissance des différentes formes d'action située dans l'interview. Notamment, nous mettons en évidence les procédures de stabilisation et objectivation interactionnelle des informations saillantes concernant la pratique professionnelle de la taille de la vigne, ainsi que leur placement dans le processus plus général du travail du vignoble.

MOTS CLÉS

Interaction/ Entretien de Recherche/ Action située/ Séquence/ Geste

ABSTRACT

Procedures for achieving shared knowledge in a research interview

Various disciplines rely on the research interview as an investigative tool. The purpose of this paper is to analyse an example of this approach applied to the field of agronomy, with the aim of making a particular kind of expertise more accessible to outsiders. In our example, a vineyard worker is interviewed about vine pruning by two agronomists while he demonstrates the relevant skills on camera. The final purpose of this exercise is the creation of a multimedia program to be used in the teaching of vine pruning for beginners. Conversational analysis in the ethnomethodological tradition proves to be a useful tool for analysing this type of interview in terms of a social situation that is co-constructed by the vine pruning expert and the researchers as they talk

together. The paper shows how the concepts developed by ethnomethodology have made it possible to take a critical look at the interview as a research tool, to develop an in-depth knowledge of how mutual understanding is achieved in such a situation, and to suggest ways of refining interviewing techniques even further. Using this as a background, the paper then analyses the specifics of this exchange. It shows how the participants come to agree on the exact meaning of specific terms through a series of adjustments and ratifications which are part and parcel of this type of exchange yet, unfortunately, are often overlooked when interviews are subsequently re-used. The study of this co-construction process takes into account verbal, vocal and visual aspects. This particular approach constitutes an original contribution to a better understanding of the various forms of "situated action" that may occur in interviews. It focuses especially on the processes used by the participants to highlight important information about vine pruning, and to relate it to the more general context of tending vineyards.

KEY WORDS

Interaction/ research/ interview/ situated action/ sequence/ gestures/

1.- L'explication d'une tâche professionnelle : la taille de la vigne

Habituellement enseignée et apprise sur le tas, la taille de la vigne est une tâche fondamentale dans l'ensemble des opérations de la chaîne de la production viticole. Elle représente d'abord un problème économique car elle détermine la structure productive du vignoble. Elle renvoie aussi à des aspects sociaux puisque les opérateurs sont souvent des saisonniers, peu ou pas qualifiés. Mais elle est également l'un des domaines potentiels de formation et de valorisation professionnelle. Dans le cas qui nous intéresse, l'interview et la taille de la vigne filmées s'inscrivent dans le processus de constitution d'un simulateur qui sera l'outil informatique d'aide à la formation lors d'un projet national français mis en œuvre par un organisme agricole. Les enregistrements audiovisuels effectués dans la région Languedoc-Roussillon portent sur des entretiens entre des agronomes et des opérateurs de la taille de la vigne en activité et constituent donc les premiers pas du processus de conception du simulateur (commercialisé sous peu) mais aussi la matière de notre analyse¹.

Dans ce contexte cet article explore, avec un retour en arrière dans la temporalité du processus, l'une des étapes, l'entretien qui participe à la réalisation de l'outil technologique, le simulateur destiné à l'apprentissage. Dans ce sens, nous examinerons le dispositif interactionnel de saisie de la compétence, partie d'un projet global qui est constitué aussi dans cet échange (*infra*). Nous interrogerons cette forme spécifique d'entretien, que nous appelons « en action », car il implique une relation étroite entre le questionnement des chercheurs et une forme d'activité professionnelle accomplie pendant l'interview. Ainsi, nous déterminerons la nature de la relation entre enquête et tâches professionnelles et spécifierons l'activité de taille de la vigne accomplie avec et pendant l'entretien, dans les données audiovisuelles à notre disposition.

Ces interviews impliquent des enjeux cognitifs et interactionnels (multi et inter) disciplinaires. Il convient alors d'analyser la tension qui traverse les différents types d'interview de recherche. En fait, l'entretien peut être vu et exclusivement utilisé, comme un dispositif qui vise la saisie d'informations pertinentes dans un cadre de recherche spécifique, ce qui délaisse les contraintes relatives à l'interaction sociale et plus largement, son inscription dans la situation. C'est pourquoi, nous met-

1. Précisons que les enregistrements ont été effectués par l'organisme qui met en œuvre le simulateur.

trons en lumière différentes procédures d'objectivation permettant la stabilisation de l'action et de la parole des opérateurs interrogés par les agronomes.

Après avoir présenté un point sur la question de l'entretien de recherche vu comme un dispositif de production d'informations ou traité comme un événement interactionnel, nous développerons cet examen dans une perspective d'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique. Cette démarche montre certains aspects de l'objectivation des compétences des opérateurs et elle permet plus largement, d'interroger les pratiques de recherche dans les nombreuses disciplines qui utilisent l'entretien comme instrument d'enquête. Aussi notre examen aura-t-il deux types de conséquences, différentes mais reliées puisqu'elles concernent la prise en compte de l'interaction. Les premières auront comme objet les pratiques d'entretien de recherche, les secondes viseront les modalités interactionnelles de l'inscription dans un cadre plus général de travail, de la compétence d'un expert. Ces deux dimensions convergeront dans une série de conclusions analytiques permettant la détermination de la portée de l'examen de cette méthode de recherche et des retombées à la fois empiriques et conceptuelles par une mise en perspective dans la problématique de l'action située (Suchman, 1987).

2.- L'entretien de recherche : problèmes méthodologiques

Nous analyserons d'abord un enregistrement de l'activité de la taille de la vigne produit lors d'une expertise (sections 4 et 5). Deux ingénieurs agronomes interrogent deux opérateurs dont un seul est en action et cadré par le dispositif de prise de vue². Les caractéristiques des données audiovisuelles soumises à examen dans la suite de cet article nous imposent le rappel de certains points cruciaux du débat méthodologique qui concerne l'entretien de recherche. En fait, pour comprendre ce qui est produit dans ces échanges, il est nécessaire de rappeler le cadre mis en place par le dispositif de recherche, orienté vers la saisie d'informations pertinentes. Dans le cas en examen, n'oublions pas que l'objectif est la conception, l'élaboration et la mise en place d'un simulateur pour l'apprentissage de la taille de la vigne. Cependant, l'isolement des éléments saillants s'accomplit dans un cadre interactionnel qu'il convient d'analyser dans son déroulement mis à disposition par l'enregistrement audiovisuel établi par les agronomes. Notre travail se centre alors sur la relation entre l'orientation conjointe et simultanée des participants (chercheurs et opérateurs) vers le dispositif informationnel et vers la prise en compte de contraintes interactionnelles. De plus, dans le cas qui nous intéresse, l'informateur accomplit sa tâche professionnelle pendant l'interview. Cette relative simultanéité pose à la fois le problème de la temporalité et de la coordination des différentes activités conversationnelles et professionnelles (Bonu, sous-presse), ainsi que celui de la détermination des unités analytiques significatives pour les participants et le chercheur.

Dans son orientation vers la saisie d'éléments pertinents pour la recherche, l'entretien se caractérise principalement par la modification, l'inhibition et la disparition de nombreuses composantes de l'interaction. Le dispositif informationnel avec une standardisation plus ou moins accentuée, configure l'espace interactionnel. La méthode de recherche de l'interview met en place un domaine

2. La manière de filmer des agronomes, puisqu'elle sert les intérêts de la recherche appliquée, est très différente de la façon que les chercheurs dans le cadre de l'Analyse de Conversation ont de poser le problème de l'enregistrement. Notamment, ces derniers préconisent que l'ensemble des ressources interprétatives (sonores et visuelles) à disposition des participants soit, autant que faire se peut, sauvegardé dans l'enregistrement, dans des situations où les participants restent dans une même place ou qu'ils soient en mouvement (Relieu, 1999). Néanmoins, nous avons entrepris, dans un autre cadre, une analyse en termes de raisonnement pratique et d'actions qui soutiennent les choix opérés par les agronomes de cadrage des participants, de certains de leurs gestes et des ceps en fonction du déroulement temporel des activités (Bonu, 2004). L'orientation des agronomes dans l'activité filmique pouvant être traitée habituellement comme un biais se transforme ainsi en un objet d'analyse.

d'action projeté par la demande de l'enquêteur : les consignes devraient être suivies par l'informateur. Dans ce cadre, on pourrait croire que l'intercompréhension est garantie d'emblée entre les participants mais le dispositif modifie les possibilités conversationnelles ordinaires et influence la temporalité de l'action. Dans le cas en examen, l'expert est placé dans une situation créée par les agronomes. Les restrictions sont mises en place dans (et par) la poursuite des buts de recherche : l'objectivation pratique et en pratique, des informations fournies par l'opérateur. Dans ce sens, l'analyse vise à mettre en lumière la constitution interactionnelle des éléments saillants par des procédures d'objectivation, du dispositif de saisie des informations, raison d'être de l'entretien de recherche.

De plus, la saisie, l'isolement, la stabilisation, l'objectivation et la transformation des informations pertinentes impliquent le placement à l'arrière-plan sinon l'oubli pur et simple dans les résultats de la recherche, à la fois du rôle de l'enquêteur dans la production du questionnement qui cadre fondamentalement l'échange (ten Have, 2004, pp. 56 et suiv.), et des problèmes éventuels de compréhension de l'informateur (Suchman, & Jordan 1990, p. 232 ; Mondada, 1998). Bref, la flexibilité et la dynamique des formes de participation des interactants, chercheur ou interviewé sont effacées. Mais il existe une tension constante entre quantification et qualification dans la détermination des informations et donc des données de recherche. Elle implique systématiquement l'isolement, le désengagement et l'abstraction des informations extraites de leur situation de production « d'ordre exclusivement cognitif, l'information devient ainsi une réalité isolée et autonome, stockée et traitée par des agents mus par divers intérêts de connaissance » (Quéré, 2000, p. 350). Ces opérations qui caractérisent l'information dans les sciences sociales se fondent sur des décisions d'ordre binaire (comme pour le bit informatique), de l'ordre donc de l'opposition, entre deux états pour décrire un événement.

Dans ce sens, si l'on examine le type considéré comme le plus « formel » parmi les entretiens de recherche, celui qui poursuit des buts statistiques, il apparaît que les échanges sont traversés par une tension non résolue entre l'entretien de recherche relevant d'une méthode de saisie pour mesurer un phénomène d'une part, et son traitement comme événement interactionnel, de l'autre. Les questions pré-établies sont (ou devraient être) posées sans variations et sont (ou devraient être) comprises à fin de produire des questions valides (Maynard, & Schaeffer, 2002). Cependant, le thème préparé hors et avant l'interaction (souvent par un tiers) risque de ne pas être pertinent au cours de l'échange, car comme toute procédure du langage ordinaire, les questions et les réponses produites dans l'entretien ont une multiplicité potentielle d'interprétations (Houtkoop-Steenstra, 2000, pp. 175 et suiv.). Enfin, l'entretien de recherche inhibe les ressources interactionnelles routinières qui sont utilisées pour dépasser les incertitudes relatives à la pertinence des interprétations concernant les erreurs, troubles, perturbations etc., systématiquement produites dans tout échange (Suchman, & Jordan, 1990, p. 232).

La recherche formelle des *data* représente la raison d'être de l'enquête, soit sous la forme de la standardisation des informations ou dans celle de l'extraction de la compétence d'un expert. Dans les deux cas, elle implique néanmoins « l'usage de règles, procédures et instruments pour mener à bien l'entretien » (Maynard, & Schaeffer, 2002, p. 13). Mais ce dernier est conduit par les participants avec le recours constant et inévitable aux procédures interactionnelles de l'organisation du tour de parole (Schegloff, 2002) et à la connaissance tacite (Maynard, & Schaeffer, 2002, p. 13). Par conséquent, nous analysons l'influence attestée de l'orientation vers le dispositif informationnel dans le comportement interactionnel des participants à l'échange.

Si l'entretien de recherche est conçu fondamentalement comme un événement interactionnel, l'enquête se déplace alors vers l'examen de l'échange entre l'informateur et le chercheur. C'est dans l'interaction, faut-il peut-être le rappeler, que se déploie la visée informationnelle de l'interview. Les analystes de la conversation proposent alors un changement radical de la vision de cet instru-

ment ainsi que de son utilité pour le travail de recherche. Ils préconisent en fait de le (ré)considérer et de le traiter comme un espace partagé d'intersubjectivité, dans lequel les participants s'influencent mutuellement et coopèrent. De ce fait, les contributions du chercheur et toute la dynamique interactionnelle au fondement de l'échange, ne disparaissent pas comme dans l'approche traditionnelle de l'entretien. Au contraire, elles sont traitées avec le même intérêt qui est porté à toutes les autres interventions, dans leur agencement constitutif et ordonné (Mondada, 1998). Le but est alors d'analyser une interaction de type spécifique avec les mêmes instruments que l'on emploie pour l'examen d'autres formes d'échange ; ainsi la dimension modale des raisonnements et des actions des individus (« comment » l'activité se déroule réellement) prend le pas sur l'orientation causale de l'entretien informationnel (parler « sur » un thème donné).

Les critiques portées par l'Analyse de Conversation aux différents types d'entretien de recherche visent aussi et principalement le décalage entre l'action dans le temps de l'activité et le déroulement de l'échange orienté vers la recherche d'informations pertinentes pour l'analyse. Ce décalage est provoqué et maintenu qu'il s'agisse d'un questionnement qui a lieu après l'activité objet des questions, comme dans l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994), ou que le chercheur utilise l'interview en complément de l'observation ethnographique. Et même quand il existe une certaine simultanéité entre l'entretien et l'accomplissement de la tâche professionnelle, comme dans les séquences que nous analysons (sections 4 et 5), il convient de s'interroger sur la coordination et l'influence des actions de l'enquêteur sur les activités et actions de l'informateur (*infra* et Bonu sous presse) et la tension entre les deux activités.

L'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique constitue une base pertinente pour examiner l'interview en tant qu'organisation sociale située co-construite par le(s) chercheur(s) et l'expert (ou les professionnels), dans le déroulement de l'interaction. Le présent article est principalement consacré à l'étude des procédures interactionnelles au fondement de la proposition, saisie, stabilisation, confirmation des informations saillantes des objets de savoir, concernant la compétence de l'expert, coproduites par les participants. Ces pratiques sont au centre du processus de production de données via l'entretien, pour l'expertise en cours, dans ce cas, agronomique. Le but de notre analyse est alors d'explorer la relation réflexive entre les dispositifs informationnel et technologique de l'entretien de recherche et l'organisation interactionnelle. Le premier est constitué par son substrat méthodologique rendu publiquement disponible au moyen du choix du domaine, des thèmes, du façonnement des questions, bref du comportement des participants, notamment de l'enquêteur, orienté vers la saisie des éléments pertinents dans la recherche. Ils sont rendus saillants de manière conjointe dans l'interaction, par les chercheurs et les interviewés. Le second implique l'appareillage d'enregistrement dans son usage en situation (étudié plus spécifiquement dans un autre travail en cours). Ces deux domaines entretiennent une relation complexe avec l'organisation interactionnelle spécifique de l'interview. L'examen du comportement langagier et corporel des participants à l'interaction nous donnera accès au cadre d'expertise mis en place, soutenu et développé dans le déroulement de l'échange.

En résumé, la méthode de l'interview vise essentiellement l'obtention d'informations entrant dans une problématique *via* l'expression par l'interviewé, d'énoncés relatifs à sa trajectoire et à son appartenance sociale, à ses pratiques dans des activités spécifiques, à ses représentations, ou ses opinions. Le traitement successif à l'enregistrement fait apparaître alors des régularités par le biais d'une lecture de la transcription (établie soit par le chercheur, soit par ses collaborateurs), ou par d'autres formes de transposition des réponses au moyen de la saisie manuelle ou informatique. L'objectif traditionnel poursuivi par l'emploi de cette pratique concerne la recherche d'informations pertinentes susceptibles d'être fournies par l'interviewé. Cette production s'insère dans un processus plus général de « standardisation » plus au moins affirmé, selon la directivité et les finalités de l'entretien permettant ainsi dans un premier temps l'extraction, la comparaison, (et souvent) le comptage. Ensuite, elle projette la circulation des éléments produits dans l'interview, sous la forme de résultats.

Le processus de « standardisation » est basé sur le déroulement de l'interaction et se déploie sur l'agencement des actions des participants. Le « formatage » de ce qui est saillant et qui sera destiné à circuler après avoir été « décontextualisé », se fait à l'intérieur du processus coordonné de la production et de l'interprétation des actions conversationnelles. Autrement dit, nous analysons ici l'enchevêtrement entre les exigences du dispositif de recherche et la gestion interactionnelle des buts de l'investigation dans les activités conjointes d'entretien et de taille de la vigne. Dans ce sens, les compétences interactionnelles ordinaires des participants s'ajustent à la situation formelle de l'interview et à la tâche professionnelle accomplie dans l'entretien en action³. Pour déterminer les procédures utilisées dans ces activités concomitantes il est nécessaire de mettre en lumière le travail de segmentation en épisodes et de mise en évidence des éléments saillants, dans le déroulement temporel de l'interaction accompli par les interactants. L'analyste va alors tenter de sauvegarder à la fois le « point de vue des membres » rendu public par les raisonnements et les actions produits, ainsi que le caractère ordonné de l'interaction en examen. L'ordonnement représente à la fois une préoccupation et une élaboration des membres qui s'orientent vers un « principe d'ordre » séquentiel (Gulich, & Mondada, 2001, pp. 202-203).

Ainsi, nous mettons l'accent dans la section suivante, sur les contraintes traitées dans les détails du comportement des participants. Elles sont mises en place par les actions des interlocuteurs, dans le déroulement de cette forme spécifique d'interaction, l'interview de recherche. Après avoir présenté l'analyse d'une situation spécifique concernant l'entretien pour la recherche appliquée entre des agronomes et un opérateur de la taille de la vigne (sections 4 et 5), nous donnerons des éléments analytiques de compréhension des procédures de stabilisation et d'objectivation des informations. Nous mettrons ensuite en perspective, en guise de conclusion, nos résultats dans un cadre plus vaste du travail du vignoble.

3.- L'analyse de l'interaction de recherche : les procédures d'objectivation

Nous avons vu qu'au moyen de l'entretien les chercheurs poursuivent des buts de recherche ou applicatifs variés, selon les disciplines concernées et les activités visées. Les échanges prennent des formes interactionnelles différenciées. Néanmoins, dans toutes ces configurations, on peut observer que certaines phases, moments et éléments, sont ou plus précisément deviennent, saillants. Comment les participants arrivent-ils à mettre en évidence ces aspects de l'interaction ? Quelles sont les bases interactionnelles de cette saillance ?

En fait, la production, l'isolement et la mise en évidence des informations pertinentes de l'entretien de recherche s'accomplissent de manière procédurale. Comment pouvons-nous observer ces procédures ? Ont-elles un caractère systématique ? Les pratiques s'organisent de manière endogène et localement située : « ... les acteurs soutiennent, défendent et ajustent leurs points de vue et l'organisation de leur conduite, de façon à ce qu'elle soit rendue reconnaissable pour leurs partenaires. Ce sont les méthodes [ou procédures] qui confèrent à l'action son caractère sensé, ordonné, intelligible – bref *accountable*... » (Gulich, & Mondada, 2001, p. 198)⁴. Le but de notre analyse est alors de montrer dans la dynamique interactionnelle, les procédures utilisées de manière conjointe et systématique par les participants, enquêteurs ou informateurs, pour proposer, mettre au jour, stabiliser les informations devenues saillantes dans la situation et en projeter la circulation par la suite.

3. Sur les processus de modification des instruments interactionnels ordinaires et d'intégration des différentes activités dans l'entretien de recherche, voir Bonu (sous presse).

4. Le terme entre crochets est de notre fait.

Avant de passer à l'analyse de la première séquence il faut rappeler, en ce qui concerne le problème de la détermination de la temporalité des différentes activités, que l'épisode enregistré en vidéo à notre disposition commence par une consigne. L'un des deux enquêteurs, non-engagé dans la prise de vue, demande à l'un des deux opérateurs présents d'abord d'expliquer et ensuite d'accomplir la tâche. La première constatation, c'est que cette consigne, à part dans la partie initiale de l'interview, n'est presque jamais respectée. En fait, l'opérateur tantôt expliquera ses choix pendant l'action, tantôt il les explicitera après avoir accompli son intervention sur une partie du pied ; ou encore, il changera en cours de route l'action annoncée (Bonu, sous presse). Bien que la consigne ne soit pas suivie à la lettre, le comportement n'est pas pour autant désordonné. Une temporalité spécifique se constitue au fil des opérations du tailleur et des interventions des autres participants chercheurs et de l'autre opérateur présent avec un statut de participation de spectateur non directement engagé dans l'activité de la taille, mais pouvant faire l'objet de questions. La relation entre la parole dans cette forme spécifique d'interaction, l'entretien de recherche appliqué, les actions et les activités des participants paraissent ressortir de différentes dimensions analytiques.

L'examen d'une configuration actionnelle complexe visant l'objectivation de certains des critères des choix opérés par l'agent nous permet de montrer le lien mis en place par les interactants entre la situation locale avec le problème posé par certaines parties d'un cep d'une part, et la généralisation nécessaire à la fois à l'opérateur dans sa tâche professionnelle et aux agronomes pour mener à bien les objectifs de « standardisation » de l'interview de recherche, de l'autre.

Lors d'une phase d'explication sollicitée par l'un des enquêteurs (EQ1, voir Séquence 2) afin de connaître les critères de choix d'action de l'opérateur (OP1), la deuxième enquêtrice (EQ2) intervient. Elle produit une série d'interventions centrées sur les aspects qui caractérisent le travail de l'agent. Le statut des contributions successives de l'agronome doit être déterminé par l'analyse. Ses trois interventions se caractérisent par une même construction syntaxique : *parce que elle est X*, où X est un terme qualificatif, un adjectif. Les trois unités complètent le segment *là >elle est< adaptée* (.) (Séquence 1, ligne 4) qui représente la première partie des unités à venir. Chacune des constructions est portée par une même prosodie qui reste constante pendant la production de chacun des éléments et devient descendante vers la fin de chaque prise de parole et d'unité. En fait, ces interventions courtes, rapides et répétées (trois fois, S.1, 1.4-5, 8 et 11) ne sont pas dans un sens strict des questions à la recherche d'informations nouvelles, ni des évaluations conversationnelles visant à exprimer une opinion ou à porter un jugement sur un événement, individu ou objet, ni encore, n'élaborent pas vraiment un résumé de ce qui vient d'être dit ou fait. Mais elles accomplissent certains aspects du travail interactionnel de ces actions conversationnelles que nous venons de nommer de façon provisoire.

Les interventions successives de l'agronome bien qu'elles demandent des répliques adaptées, ne peuvent pas être caractérisées comme des questions au sens fort du terme, puisqu'elles n'ont ni l'intonation montante typique de ces actions conversationnelles, ni ne demandent un nouvel élément comme dans le cas des questions visant l'obtention d'information nouvelles⁵. De plus, pour procéder à l'analyse et à la détermination des actions conversationnelles nous devons tenir compte de leur inscription dans le développement temporel des activités et dans l'enchaînement des actions qu'elles soient verbales, vocales ou visuelles. Autrement dit, ces interventions ne sont pas seulement caractérisées par leur format de production mais aussi par le traitement coordonné qu'elles reçoivent par l'autre participant principalement en action, l'opérateur engagé dans les activités de taille et d'explication. De plus, pour caractériser pleinement les contributions de cet interlocuteur, il est nécessaire de recourir non seulement à la transcription audio mais aussi à celle concernant certaines ressources

5. Bien entendu dans plusieurs activités sociales, des locuteurs peuvent produire des questions dont ils connaissent en principe la réponse : l'interrogation dans l'enseignement ou dans l'enquête de police judiciaire, par exemple.

visuelles (et à leur représentation par l'image) isolées à partir du visionnement répété de l'enregistrement audiovisuel.

1. OP1 (-) on va pas garder une
2. petite bûche toute fine.
3. (-)
4. → Eq2 : là >elle est< adaptée (.) parce qu'elle
5. est saine. (-)
6. [
7. OP1 : voilà. (-) elle est saine ehh
8. → Eq2 : parce qu'elle est joli:e.
9. OP1 : °voilà°
10. (-)
11. → EQ2 : parce qu'elle est bien placé:e.
12. [
13. OP1 : elle est (.)
14. elle est à la bonne hauteur,
15. >pas attachée<et tout.
16. (-)
17. EQ2 : uh uhm=
18. OP1 : =>voilà< (.) c'est ce qui compte.
19. (--) des fois bon on a pas le choix
20. >ehh< (--) des fois on laisse
21. bon (.) >ce qui reste< (.)
22. ça dépend (-) de la comment
23. s'appelle de la:: (--)
24. de l'état sanitaire de la souche: (.)
25. des fois bo:n.

Figure 1.- Séquence 1

Dans ce sens, l'intervention de l'agronome (S1, l.4) se produit au moment où l'opérateur a interrompu l'activité de la taille, vient de terminer une séquence d'explication et montre encore en la tenant dans sa main *une petite bûche toute fine* (S. 1 l.1 et 2 ; Photo 1) qu'il ne gardera pas. Si verbalement la contribution de l'opérateur se limite à une sorte d'accusé de réception *voilà* suivie d'une répétition de ce que l'agronome vient de dire, la dimension gestuelle est très importante pour le processus conjoint de production et compréhension. Au moment de l'intervention de l'enquêtrice, la main gauche de l'opérateur laisse la bûche considérée inadaptée, pour aller se poser sur celle choisie pour être maintenue. La première, celle destinée à être coupée est montrée avec une traction vers l'extérieur du cep (Photo 1).

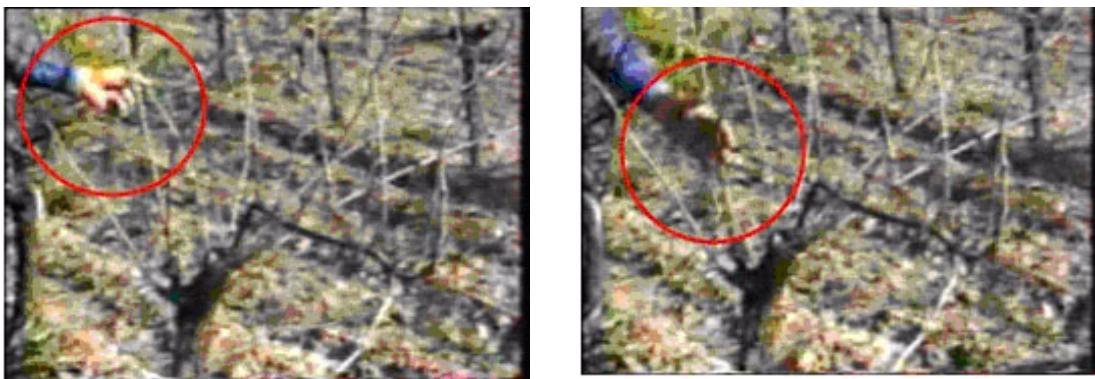


Figure 2.- Photos 1 et 2

La seconde est entourée par la main de l'opérateur et poussée vers son corps (Photo 2). Ce geste est produit en continuité avec le précédent, en guise de protection. Les deux gestes projettent les deux actions à venir en ce qui concerne les deux bûches, l'une, la première va être coupée, tandis que la seconde sera sauvegardée. Dans ce sens, les deux mouvements présentent à la fois une dimension iconique car ils illustrent le type d'actions à venir sur les deux bûches (« jeter et protéger ») et une dimension déictique, ou plus exactement « perspective indexical », puisqu'ils préfigurent et montrent l'orientation prospective vers la suite de l'activité de taille⁶. Avec un déplacement assez court de sa main, le tailleur a constitué, surtout gestuellement, une paire contrastive élaborée avec une contribution verbale limitée. Il transforme ainsi les deux bûches en deux exemples de sa vision professionnelle (Goodwin, 1994), les parties saillantes du cep. Sa contribution visuelle est alors très significative et une transcription exclusivement sonore ne pourrait évidemment pas la laisser transparaître. En fait, l'appariement entre l'intervention de l'agronome et la contribution de l'opérateur montre que les deux participants coopèrent dans une activité de typification et d'explicitation.

Les interventions de l'agronome bien qu'elles produisent un point de vue et un jugement sur un « objet » ne peuvent pas être caractérisées pleinement comme des évaluations (Pomerantz, 1978). Ces actions conversationnelles sont en fait systématiquement produites avec un pic intonatif qui montre, dans le petit système évaluatif d'activité, un engagement maximal (Goodwin, & Goodwin, 1992) du locuteur en action et aussi de son (ou de ses) interlocuteur(s) dans des segments d'interaction qui dépassent les unités évaluatives au sens propre, au moyen de « modificateurs » (Sacks, 1992) du segment principal, dans une « trajectoire évaluative » (Bonu, 2001). Or, le pic prosodique et implicatif est absent dans les différentes interventions de l'agronome. De plus, même si l'opérateur est en activité dans l'interaction (*supra*) et, à partir d'un certain instant aussi et de façon simultanée dans la reprise de son activité de taille (l. 16), il ne produit absolument pas à son tour un pic d'engagement. Nous pouvons constater néanmoins que ces contributions mettent en évidence des éléments saillants dans la pratique professionnelle et dans l'opération de « standardisation » de l'enquêtrice.

Les interventions de l'agronome, bien qu'elles reprennent des éléments produits précédemment dans l'interaction par l'opérateur, ne produisent pas à proprement parler un résumé des critères énoncés par l'expert. L'enquêtrice énonce en fait une liste de points qu'elle soumet à l'acceptation de l'opérateur en guise de validation des affirmations de ce dernier. La liste de trois éléments constitue une unité spécifique (Atkinson, 1984 ; Jefferson, 1990 ; Relieu, & Brock, 1995, pp. 96 et suiv.). Elle est produite de manière coordonnée par les deux interactants par le biais d'un traitement conjoint. La structuration syntaxique accompagnée par l'intonation répétée et produite toujours de la même manière (*supra*) contribuent à la constitution de la liste et à la reconnaissance de sa fin (l. 15). L'opérateur va reprendre des éléments concernant le placement de la bûche choisie pour être sauvegardée et il va clore la liste (*et tout*, l. 15). Cela produit une réception de la part de l'agronome (*uh uhm*, l. 17). La séquence des trois éléments successifs de l'enquêtrice est ainsi terminée. Cependant, elle s'achève avec une nouvelle intervention de l'opérateur.

L'interview adopte des formats interactionnels systématiques (ten Have, 2004, pp. 56 et suiv.). L'auteur (s'inspirant de Houtkoop, & Mazeland, 1985) propose deux formes de typification des unités interactionnelles utilisées dans les interviews par les enquêteurs et les informateurs : le « tour par tour » dans les enchaînements entre les questions et les réponses, avec l'éventualité d'un troisième tour d'explication de reformulation ou de reprise, ainsi que l'Unité de Discours (UD, « Discours Unit »), qui adopte un format « multi-tour » permettant des interventions plus longues, au delà de la stricte réponse attendue après une question. Dans cette configuration séquentielle, l'informateur a la possibilité de développer et de préciser, par exemple avec un récit, les points sollicités dans l'entre-

6. Merci à Charles Goodwin pour avoir discuté avec nous cette orientation d'analyse.

tien. L'enquêteur peut intervenir avec un travail interactionnel de cadrage et de résumé au moyen d'éléments de réception (« acknowledgement tokens »), de formulations et de questions de support (« supportive questions ») de ce qui vient d'être dit ou fait.

La séquence en examen semble relever en fait d'un format mixte où le « tour par tour », ou plus exactement « élément par élément » produit par les interventions de l'agronome s'insère dans une configuration « multi-tour » qui permet à l'opérateur de « valider » les éléments proposés par l'enquêtrice et de développer son explication et sa relativisation de l'objectivation des points saillants de sa pratique professionnelle (de l.18 à 25). Ainsi, la contribution à multiples composants de l'agronome peut être caractérisée comme multi-dimensionnelle. Premièrement, les éléments constitutifs reprennent des points proposés auparavant par l'opérateur dans l'entretien et les « supportent » donc.

Eq1 : et pourquoi vous (-) pourquoi vous
gardez celle-là
Op1 : pourquoi je laisse cette baguette?
Eq1 : °ouais°
Op1 : parce qu'elle (-) c'est c'est la
plus joli :e (-) elle
est_(ce) (.) assez haute (---) sans
trop l'être
pour qu'elle se (.) que (--) vienne
de s'attacher,
(----) donc c'est celle que que (.)
queehhh (.)
qui est la mieux adaptéehhdu moins
.
.
Eq1 : uh uhm
Op1 : c'est pas forcément la plus
>grosse.< (-) c'est la
c'est c'est la (-) c'est la (pl) (.)
la plus- (-) > la mieux<
ada: adaptée (.) >c'est-à-dire<
qu'il y a des fois de des
bûches très très grosses on ira pas
>les prendre<.
(-) mais on ira prendre une bûche
qui est sai :ne.
(-) qui est tou toute assez jolie
(-) on va pas garder une
petite bûche toute fine.

Figure 3.- Séquence 2 (précède dans le déroulement temporel la séquence 1)

Dans la séquence 1, les éléments sont produits dans une construction causale (*parce que*) qui invite la confirmation, projette et suggère fortement la « réponse » attendue, avec une forme « quasi interrogative »⁷. En second lieu, ils reprennent et confirment le jugement sur l'état de la bûche produite par le professionnel. Cependant, cela ne prend pas la forme d'évaluations conversationnelles que l'on peut trouver dans les interactions quotidiennes. En fait, la forme sauvegarde une position interactionnelle « neutre » de l'agronome qui reprend la source du jugement sans s'impliquer personnellement (Clayman, 1992). Enfin, la liste produite par l'agronome reprend les éléments saillants

7. Nous reprenons le terme de « quasi-questions » qui nous est suggéré dans une communication personnelle, par Rod Watson puisque ces actions impliquent en fait la projection d'une forme de réponse spécifique différente de celle requise par une question « pleine » portant par exemple sur l'acquisition d'une information nouvelle.

de l'explication précédente (ici reproduite dans la Séquence 2), structure, soutient le travail de stabilisation et participe à l'objectivation avec les autres dimensions interactionnelles. L'interlocuteur valide ainsi, avec une position « professionnelle » et tout aussi « neutre », les points soulevés par l'agronome. Pour toutes ces raisons nous appellerons les interventions de l'agronome des « quasi questions de support ». Elles prennent place dans une Unité de Discours plus large, dans laquelle l'opérateur a la possibilité de participer non seulement à la réception et à la validation des points repris par l'agronome, mais aussi à une mise en perspective et à une relativisation de l'objectivation qui vient d'être collaborativement produite.

Ainsi, l'Unité de Discours est cadrée par les interventions de l'intervieweur qui suggère la direction thématique prise par l'interaction. Néanmoins le répondeur expert dans le domaine peut recadrer les informations dans la partie finale de l'Unité (l. 16 et suiv.) et les mettre en perspective. L'Unité de Discours est alors un lieu séquentiel où la dynamique de l'asymétrie peut être maintenue. Les enquêteurs doivent questionner (sans se montrer trop profanes), détecter les problèmes de compréhension, résumer, demander des nouvelles explications. A l'intervieweur revient l'initiative de focaliser l'attention de son interlocuteur sur tel ou tel autre point. Mais une fois cette action, parfois complexe, accomplie, c'est à l'informateur qui revient d'organiser, résumer et mettre en perspective l'ensemble d'informations. L'opérateur doit être à la fois pédagogue et agent, il peut être évalué et devenir évaluateur à son tour en jugeant et en jugeant pratiquement par exemple, le caractère approprié des questions posées par les enquêteurs⁸. Dans cet entretien l'asymétrie sans cesse reconstituée par l'opérateur en sa faveur, est donc sauvegardée. Ainsi l'asymétrie ne pourrait pas être réduite à une dimension préalable et prédéterminée. En revanche, l'inscription des choix d'action de l'opérateur ne sont pas limités à des critères purement locaux. Dans la section suivante nous procéderons à une brève description de la suite de l'intervention de l'opérateur dans un travail de cadrage de sa propre compétence. Ces actions nous permettront de voir le placement du raisonnement pratique du tailleur dans un cadre plus général du travail du vignoble.

4.- La taille dans le travail du vignoble

Après une pause, l'opérateur reprend (à la suite de la séquence 1) et développe son explication. Deux « lectures » sont opérées par l'agent sur le cep. Une plutôt locale prend en compte l'adaptation à la croissance de la plante et de ses composants. Cependant, l'examen de l'état du pied est forcément lié au type de cépage, ici il s'agit d'une taille « guyot » qui détermine la structure des choix dans le nombre de grappes qui sont prévus et dans leur placement. Une autre plus globale qui montre la perspective de l'activité sur le vignoble dans la saison en cours et dans les années à venir, avec les différentes opérations, concernant par exemple les vendanges avec une machine dont il faut préparer le passage. De plus, l'orientation globale donne des indications sur l'état sanitaire du cep et sur les traitements d'éventuels problèmes⁹.

8. Les décalages entre les questions posées par les chercheurs (des ingénieurs agronomes, leur degré d'expertise dans cette activité spécifique reste à déterminer) et les réponses, gestes et actions coordonnées de l'opérateur avec son savoir-faire (et savoir-voir), ses descriptions et ses explications nous semblent constitutives de la situation d'entretien. Ils ne peuvent pas être traités ici pour des raisons de place, ils sont abordés dans un autre travail en cours. Néanmoins cette asymétrie savamment entretenue par l'opérateur rend visibles et publics les différentes compétences en jeu et les buts : objectivants pour les agronomes et explicatifs pour l'opérateur.

9. L'expression d'une partie de la connaissance implicite caractérise la situation en examen. Marc Jourdan a porté notre attention sur ces dimensions qu'il en soit ici remercié.

OP1 : moi je laisse un rappel qui est un
peu plus haut que la baguette
mais ça (ne) passait pas. (--)
°c'est° (-) des fois (sa-) (.) faut
s'adapter par rapport (ce quoi :)
à la souche
EQ2 : >oui< (.) (sur.) >en théorie<ça
aurait été l'inverse
OP1 : >voilà<. (-) en théorie il aurait fallu
qu'elle soit un peu plus morte (.)
EQ2 : uh uhm

Figure 4.- Séquence 3

La séquence 3 résume et illustre ces deux types de lecture. Des aspects contingents au cep sont traités et explicités par l'opérateur. La position de la baguette qui est sauvegardée est atypique en relation au placement habituel. La baguette et surtout le rappel préparent la taille de l'année suivante et fonctionnent comme repères pour le tailleur de la campagne successive (dans la Photo 3 le sécateur indique le rappel).



Figure 5.- Photo 3

C'est ce qui pose un ensemble de problèmes analytiques concernant au moins deux dimensions. La première concerne le statut des éléments appartenant à l'organisation générale du vignoble : type de taille, productivité attendue, histoire des interventions sur les pieds, etc. ; ainsi que la relation entre ces « macro » décisions et les choix situationnels opérés par le tailleur. La seconde intéresse le rôle du cep, « l'objet » de la pratique professionnelle.

Les éléments généraux pourraient être considérés comme des variables indépendantes que l'on pourrait corrélérer avec des variables comportementales. En revanche, ces « macro – décisions » font partie de la situation puisque les agents non seulement les prennent en compte mais les intègrent dans leurs actions et orientent leur comportement de manière visible et explicite. En résumé, elles contribuent à constituer un ordre interactionnel particulier (Goffman, 1964 ; de Fornel, 1994).

Le statut analytique du cep peut être considéré de différentes manières. Parce qu'il représente le foyer central d'attention cognitive de l'activité professionnelle, de l'enregistrement pour la recherche, pour le tailleur et les autres participants, le pied de vigne joue d'abord un rôle fondamental dans la constitution d'une arène où des transactions communicatives peuvent avoir lieu. En ce sens, le cep aide à constituer un « segment transactionnel » qui permet aux interactants de constituer un foyer d'attention commune et de mener à bien les activités diverses (Ciolek, & Kendon, 1980), et cela même si ces activités ne s'accomplissent pas dans un face à face mais avec une disposition « autour » du cep lui-même. Ainsi, le pied représente le centre et la frontière des activités en cours.

Cette focalisation se déploie et se centre sur des lectures « locales » de l'état de développement de la plante. Dans ce sens, le pied représente une source d'informations pour les actions en cours et à venir¹⁰. Il constitue donc un artefact dans la mesure où les activités biologiques du pied de vigne entrent dans le raisonnement pratique qui sous tend le regard sur l'état de la souche, l'anticipation des actions possibles et souhaitables, ainsi que l'orientation prospective et rétrospective des actions accomplies. L'être végétal porte ainsi les marques du travail des années précédentes, des opérations qui le façonnent, ce qui participe à l'évaluation de la compétence du tailleur à l'œuvre dans les campagnes précédentes. Cette activité humaine porte sur la modification du développement de l'être biologique et le marque par la taille. Par conséquent, la dimension biologique de la plante n'est pas une donnée objective, elle représente à la fois le cadre et l'objet de l'action des opérateurs. Dans ce sens, elle est traitée comme un « centre de coordination » (Luff, Heath, Kuzuoka, et al., 2003) des actions en cours sur et autour du cep¹¹.

5.- Résultats et perspectives

Nous avons analysé trois séquences dans la même interaction d'un entretien de recherche. Les deux premières stabilisent et objectivent des critères de l'activité professionnelle de l'opérateur. La troisième montre l'insertion de la tâche de l'opérateur dans le travail global du vignoble. L'examen des trois séquences nous permet de mieux comprendre comment l'activité professionnelle est accomplie et explicitée pendant un entretien de recherche.

Notre analyse caractérise cette interaction comme l'une des formes que l'entretien de recherche peut prendre, notamment en ce qui concerne la projection vers le processus à venir impliquant la nécessaire « standardisation » des éléments saisis dans l'échange. De ce fait, nous avons contribué à mettre en lumière des outils interactionnels, peu étudiés jusqu'à présent, nécessaires à certains types d'entretien de recherche. Ainsi nous avons analysé une configuration séquentielle « mixte » (élément par élément dans le cadre d'une Unité de Discours plus vaste) constituée de « quasi questions de soutien » et d'un résumé produit par l'opérateur. Nous avons procédé à une caractérisation précise des actions conversationnelles de manière à établir une analyse intégrée des éléments sonores et visuels. En outre, nous avons mis en évidence la constitution d'une « paire contrastive » gestuelle dans l'une des répliques de l'opérateurs. Cette configuration visuelle participe de plein droit à l'élaboration de l'interprétation de la séquence et en particulier de la contribution de l'opérateur.

Ces configurations séquentielles avec les différents outils conversationnels (sonores et gestuels) préparent le traitement successif des éléments interactionnels saillants pour les agronomes comme des

10. Les « informations » détectables sur la souche par un opérateur s'inscrivent dans un cadre d'action coordonnée établi par les différents participants dans l'interaction en examen : « Que les objets et les artefacts puissent être des véhicules d'information, cela est difficilement contestable. Reste à savoir comment et à quelles conditions ils peuvent être lus comme porteurs d'informations définies, du moins dans un sens non trivial. » (Quéré, 1997, p. 189).

11. On pourrait voir ce dernier comme un « média représentationnel » (Hutchins, 1996, pp. 16-17). Cette piste mériterait une enquête à part entière.

données. La séquence vise en fait l'objectivation décontextualisée, se fondant sur la sélection (Lynch, 1988) d'éléments pertinents en termes de pureté, compatibilité et comparabilité ; ainsi qu'une chaîne de traductions impliquant une réduction (de la localité, particularité, matérialité, multiplicité, continuité) et une amplification en vue d'une circulation (Latour, 1989). Des éléments sont alors établis pour l'élaboration d'un simulateur pour l'apprentissage de la taille que nous examinerons dans des travaux à venir.

L'examen de la troisième séquence esquisse et met en perspective l'analyse du rôle de « l'objet » de l'activité professionnelle, le cep, dans l'action de l'opérateur. Ainsi nous pouvons constater que la « lecture » dont le professionnel peut faire de l'état de la plante, jusqu'aux opérations qu'il accomplit sur elle sont orientées vers le travail passé (les campagnes de taille précédentes, par exemple) et à venir (les vendanges). Cette orientation est rendue visible dans l'entretien en action lui-même. Il est donc nécessaire de rester dans l'accès à l'expérience qu'est assuré seulement par l'analyse situationnelle (Quéré 1997 : p. 178), y compris pour examiner les composants du processus global de travail (Theureau, & Fillippi, 2000 ; Salembier, & Pavard 2004, p.11).

L'analyse de l'interaction dans le déroulement de l'entretien de recherche « en action » contribue à la compréhension des différentes activités temporellement et spatialement situées (Heath, & Luff, 2000), de l'entretien de recherche et ses différentes phases. Notre analyse jette de cette manière un pont entre la dynamique interactionnelle et les contraintes de l'interview. Elle clarifie en outre la relation entre l'explicitation, l'accomplissement et la compréhension de la tâche professionnelle de la taille. Par conséquent, l'analyse de l'action située que nous présentons ici prend en compte les contingences interactionnelles locales et leur placement dans des processus de travail plus globaux.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier Philippe Azam responsable régional du FAFSEA, pour nous avoir mis à disposition cet enregistrement vidéo dans le cadre de la pré-enquête portant sur la préparation d'un simulateur et son introduction dans la formation dans la région Languedoc-Roussillon. Les lecteurs de la revue nous ont suggéré des modifications très constructives d'une version précédente de cet article. La séquence examinée ici a bénéficié de discussions très profitables lors de deux séminaires organisés respectivement par Catherine Détrie à Montpellier, au Laboratoire Praxiling et par Lorenza Mondada à Lyon, au Laboratoire GRIC.

BIBLIOGRAPHIE

- Atkinson, J.M. (1984). *Our masters' voices: the language and body language of politics*. London: Methuen.
- Bonu, B. (2001). Les évaluations conversationnelles dans la narration. In J. Brès, & D. Vincent (Eds.), *Le récit oral conversationnel*, *Revue québécoise de linguistique*, 29 (1), 51-69.
- Bonu, B. (2004) Intervention : Les dispositifs d'un entretien de recherche appliquée, dans le Séminaire *Analyse vidéo et pratiques de recherche*. Animé par Bruno Bonu, Lorenza Mondada et Marc Relieu. EHESS, Paris.
- Bonu, B. (sous presse). Un'intervista di ricerca sulla potatura della vigna : i gesti nella multimodalità della riparazione. In A.Fasulo, & R. Galatolo (Eds.), n° speciale Analisi della Conversazione, *Rivista Italiana di Psicolinguistica Applicata*, Roma.
- Ciolek, M., & Kendon, A. (1980). Environment and the Spatial Arrangement of Conversational Encounters. *Sociological Inquiry*, 50, 237-271.
- Clayman, S.E. (1992). Footing in the achievement of neutrality: the case of news-interview discourse. In P. Drew, & J. Heritage (Eds.), *Talk at work: interaction in institutional settings*. Cambridge: Cambridge University Press, 163-198.
- Fornel, M. (de) (1994). Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique. *Réseaux*, 64.
- Goffman, E. (1964). The neglected situation, *American Anthropologist* 66, 6, part II (special issue), pp. 133-6. (reprinted in P.P. Giglioli (Ed.), *Language and social context: selected readings*. Harmondworth: Penguin: 61-66).

- Goodwin, C. (1994). Professional vision. *American Anthropologist*, 96, 606-33.
- Goodwin, C., & Goodwin, M. H. (1992). Assessments and the construction of context. In A. Duranti, & C. Goodwin (Eds.), *Rethinking context: language as an interactive phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press, 147-190.
- Gülich, E., & Mondada, L. (2001) Konversationsanalyse, Analyse conversationnelle. In G. Holtus, M. Metzeltin, & C. Scmitt (Eds.), *Lexicon der Romanistischen Linguistik*. Volume I,2. Tübingen: Max Niemer Verlag, 196-250.
- Have ten, P. (2004). *Understanding Qualitative Research and Ethnomethodology*. London: Sage.
- Heath, C., & Luff, P. (2000). *Technology in Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Houtkoop-Steenstra, H. (2000). *Interaction and the standardized interview. The living questionnaire*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Houtkoop, H., & Mazeland, H., (1985). Turns and discourse units in everyday conversation. *Journal of Pragmatics*, 9, 595-619.
- Hutchins, E. (1996). Distributed cognition in an airline cockpit. In Y. Engelström, & D. Middleton (Eds). *Cognition and Communication at Work*. Cambridge: Cambridge University Press, 15-34.
- Jefferson, G. (1990). List-construction as a task and a resource. In G. Psathas (Ed.), *Interaction Competence*. Washington, D.C.: University Press of America, 63-92.
- Latour B. (1989). *La Science en action*. Paris: La Découverte.
- Luff, P., Heath, C., Kuzuoka, H., et al. (2003). Fractured ecologies: creating environments for collaboration. *Human Computer Interaction* 18, 51-84.
- Lynch, M. (1988). The externalized retina: selection and mathematization in the visual documentation of objects in the life science. *Human Studies*. 11, 201-34.
- Maynard, D.W., & Schaeffer, N. C. (2002). Standardization and its discontents. In D.W. Maynard, H. Houtkoop-Steenstra, N.C. Schaeffer et al. (Eds.), *Standardization and Tacit Knowledge. Interaction and Practice in the Survey Interview*. New York: John Wiley, 3-47.
- Mondada, L. (1998). Technologies et interactions sur le terrain du linguiste. Le travail du chercheur sur le terrain. Actes du Colloque de Lausanne 13-14.12.1998, *Cahiers de l'ILSL* 10, 39-68.
- Pomerantz, A. (1978). Compliment responses: notes on the cooperation of multiple constraints. In J.N. Schenkein (Ed.), *Studies in the organization of conversational interaction*. New York: Academic Press. 79-112.
- Quéré, L. (1997). La situation toujours négligée ? *Réseaux* n. 85.
- Quéré, L. (2000). Au juste, qu'est que l'information ? *Réseaux*, 100. 331-357.
- Relieu, M. (1999). Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales. *Réseaux*, 94, 49-86.
- Relieu, M., & Brock, F. (1995). L'infrastructure conversationnelle de la parole publique. Les interviews télédiffusées et les meetings politiques. *Politix* 31, 77-112.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on conversation*. 2 vols. Oxford : Basil Blackwell.
- Salembier, P., & Pavard, B. (2004). Analyse et modélisation des activités coopératives situées. évolutions d'un questionnement et apports à la conception. *@ctivités*. 1. <http://www.activites.org>
- Schegloff, E.A. (2002) Survey interviews as talk-in-interaction. In D.W. Maynard, H. Houtkoop-Steenstra, N.C. Schaeffer et al. (Eds.), *Standardization and Tacit Knowledge. Interaction and Practice in the Survey Interview*. New York: John Wiley, 151-61.
- Suchman, L. (1987) *Plans and situated action: the problem of human-machine communication*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Suchman, L., & Jordan, B. (1990). Interactional Troubles in Face-to-Face Survey Interviews. *Journal of the American Statistical Association*, 85 (409), 232-241.

- Theureau, J., & Fillippi, G. (2000). Analysing cooperative work in an urban traffic control room for the design of a coordination support system. In P. Luff, J. Hindmarsh, & C. Heath (Eds.), *Workplace Studies: Recovering Work Practice and Informing Systems Design*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vermersch, P. (1994) *L'entretien d'explicitation*. ESF: Paris.

ANNEXE

Notations de transcription utilisées dans cet article

Énoncés en chevauchement :

Le moment où un énoncé en cours en rencontre un autre est signalé par un crochet simple à gauche : [

La fin du chevauchement est signalée par un crochet simple à droite :]

Énoncés continus :

Quand il n'existe aucun intervalle entre les énoncés adjacents, le second est produit immédiatement après le premier (sans chevauchement). Ils sont liés par des signes d'égalité (continuité) : =

Les signes d'égalité sont aussi utilisés pour lier différentes parties d'un énoncé produit par un même locuteur.

Intervalle à l'intérieur des énoncés et entre les énoncés :

Quand les intervalles surviennent lors d'un flot de conversation, ils sont notés de la manière suivante selon la longueur de la pause: intervalle bref (.), intervalle plus long (--).

Caractéristiques de la production de parole :

Deux points signalent une extension du son ou de la syllabe qui précède : "qui ::"

Les autres signes de ponctuation sont utilisés comme suit :

- . Un point indique une intonation descendante, pas nécessairement la fin d'une phrase.
- , Une virgule indique une intonation continue, pas nécessairement les propositions de phrase.
- ? Un point d'interrogation indique une inflexion croissante et pas nécessairement une question.
- ! Un point d'exclamation indique un ton animé et pas nécessairement une exclamation.

L'emphase est signalée par le soulignement : "le mien "

Les lettres en majuscules indiquent ce qui est dit avec un volume plus haut que la conversation en cours.

Le signe de degré est utilisé pour indiquer un passage de la conversation plus calme que le reste de la conversation en cours : °Um: :°'

Une partie de l'énoncé est prononcée à un rythme plus rapide que la conversation en cours, est indiquée par des pointes: > les manifestes <

Incertitudes :

Les éléments contenus entre parenthèses simples relèvent de l'incertitude comme : ('pose que je ne suis) ou de l'impossibilité à distinguer le segment : (inaudible)

Symboles supplémentaires :

Les points de suspension à l'horizontale indiquent une partie de tour manquante : Don : Mais j'ai dit . . . tu sais ; à la verticale ils indiquent des tours non reproduits dans la séquence :

RÉFÉRENCEMENT

Bonu, B. (2004). Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche, *@ctivités*, 1 (2), 96-102. <http://www.activites.org/v1n2/bonu.pdf>